

A) Attitudes

Abordons maintenant la 2^e étape de notre réflexion :

Quelles « dispositions intérieures » peuvent faciliter cette manière d'être et d'agir comme un seul Corps ?

Les lettres de nos supérieures générales sont de précieuses réponses à cette question et nous pourrons, si nous le souhaitons, les méditer après notre rencontre. En cette fin de matinée, je me référerai au corpus déjà ouvert : les Écrits de sainte Philippine et les Instructions du Père Druilhet.

Le secret de la débordante activité de Philippine, de son courage parfois héroïque, de sa compassion envers les malades comme de sa bonté envers les novices du Sacré-Cœur et les scholastiques jésuites, est sans aucun doute l'union aux « dispositions intérieures du Cœur de Jésus ». Avant de se référer aux Constitutions de 1815, voyons ce qui a pu inciter Philippine à s'y conformer.

Ce sont ses premiers échanges épistolaires avec Madeleine-Sophie qui nous l'indiquent. Le partage de sa vie spirituelle porte sur le Cantique des cantiques. En filigrane s'y dévoile un ardent désir d'être unie « au Bien-Aimé » à qui, un jour, elle a donné sa vie. C'est ce désir - humble réponse au désir même du Christ - qui l'invitait à se laisser conformer à son Cœur, jour après jour.

Je relèverai quelques « dispositions intérieures » qui se découvrent à la lecture de ses écrits : l'action de grâce, la confiance en la Providence, la pauvreté de cœur, l'humilité, une simplicité jointe à la loyauté.

1.- Action de grâce¹

Une attitude s'exprime dans les premiers textes de Philippine : l'action de grâce envers les bienfaits de l'Amour gratuit de Dieu. C'est ainsi que le récit des événements qui ont eu lieu à Sainte-Marie d'En-Haut avant 1804 commence ainsi : « *Je bénis mille fois la divine Providence de m'avoir destinée à préparer la demeure ...* »

L'expression se retrouve dans la première lettre adressée à Madeleine-Sophie en mars 1806 :

Il me tardait de vous témoigner ma joie et ma reconnaissance envers la divine bonté, lorsque j'ai reçu votre lettre. Il m'est donc permis de me livrer à la plus douce des espérances ! Vous ne m'ôtez pas l'espoir que mes vœux s'accompliront un jour, je puis

¹ Action de grâce de Jésus à son Père : *Mt, 11, 25 ; Lc, 10,21-24*

tendre par mes désirs et mes prières vers des contrées où je pourrai enfin rendre quelque service à Notre Seigneur et n'être riche que de Lui.

L'Action de grâce se prolonge par la reconnaissance qui s'adresse à tous ceux qui interviennent de diverses manières pour l'aider à réaliser sa mission. Elle se joint à une confiance indéfectible en la Présence et en l'Action du Christ.

2.- Confiance en la Providence

Dès l'arrivée à Saint-Louis, le projet et les convictions de Philippine se heurtent aux décisions de son évêque. Mgr Dubourg lui apprend que sa mission ne concernera pas les Indiennes mais les Américaines. Les premières religieuses du Sacré-Cœur ne pourront admettre ni Indiennes ni Noires ni Métisses au pensionnat à cause des préjugés raciaux des Blancs. *« J'ai été devant lui comme un rocher qui reçoit des coups de poinçons. Je vais les yeux fermés ; la Providence ouvrira la voie, s'il lui plaît² »*, confie-t-elle au Père Barat.

Cet abandon à la Providence est comme un leitmotiv. Quelques soient les épreuves et les adversités qu'elle affronte, Philippine prend la mesure des faits puis se tourne vers Dieu dans un élan de confiance.

3.- Pauvreté de cœur

Une autre attitude la caractérise sans équivoque : une pauvreté de cœur. Elle a dû se forger comme l'or au creuset tout au long des épreuves traversées durant la Révolution française et sa longue recherche de la volonté de Dieu. Une image illustre ce désir de vivre unie à Jésus pauvre, abandonné au bon vouloir du Père : celle de sa chambre à coucher, située sous la soupenne de l'escalier de la maison de Florissant. Elle choisit d'y dormir pour ne réveiller personne à son retour de la chapelle, le soir ou la nuit. Humble logis pour la fondatrice des maisons du Sacré-Cœur au Nouveau Monde...

Philippine cherche ainsi à vivre ce que les Constitutions de la Société du Sacré-Cœur lui proposent : *« S'unir aux sentiments intérieurs du Cœur du Christ, qui étant le maître de tous les biens du ciel et de la terre, a vécu dans le plus entier dénuement de toute chose. »*

À sa cousine et amie Mme de Rollin qui lui envoie mille francs pour se construire une chambre convenable, elle répond :

Tu me combles de bienfaits et d'amitié ; j'ai reçu ton intéressante lettre en même temps que le don que tu m'annonces (...) Pour moi qui conserve mes forces, je me trouve bien partout, je passe les meilleures nuits dans la moindre place, et plusieurs années, je n'étais pas incommodée de porter mon matelas de chambre en chambre, suivant les

² L. 4 au Père Louis Barat, 29 août 1818.

circonstances, et de le rouler le matin pour le placer ailleurs la nuit suivante. Ainsi tes bons mille francs, dont je te fais mille remerciements, seront mieux employés à la maison commune qu'à ma commodité particulière et j'y trouverai ma plus grande satisfaction. »
(Lettre à Mme de Rollin, 23 juin 1833)

Le témoignage de Mme Thatcher, ancienne élève à Florissant de 1838 à 1840, est aussi évocateur :

Je l'ai vue travailler au jardin, décortiquer le maïs, arracher les choux, et j'ai vu que ses mains, dont la peau était coupée, saignaient à cause de ce travail acharné. Je remarquais particulièrement qu'en travaillant ainsi, elle avait une douce et placide expression sur son visage, comme si ses pensées étaient dans le Ciel.

4.- Humilité

Le Père Verhaegen, jésuite qui l'a accompagnée à la mission des Potawatomis, l'atteste ainsi sur le Registre de la paroisse de Saint-Charles, le 20 novembre 1852 : « *Remarquable dans toutes les vertus de vie religieuse, Mère Duchesne l'a été particulièrement en humilité.* »

Un an auparavant, une lettre envoyée à Sœur Pratte le dénote avec une réelle fraîcheur d'esprit : « *Je vous ai fait le catéchisme et vous pourriez me le faire à présent. J'oublie beaucoup. Suppléez à ma faiblesse en me présentant souvent à notre Seigneur. Je le prierai pour vous, surtout au Ciel si Dieu me permet d'y entrer.* »

5.- Simplicité et loyauté

Une autre attitude les rassemble toutes pour les connecter en un seul élan vers le Christ : la simplicité³. Selon le témoignage de Mme M. Lamotte, ancienne élève de Florissant, elle transparaît d'ailleurs dans son comportement quotidien : « *Mère Duchesne était une noble et brillante femme, mais avec la simplicité de l'enfant qui la suivait dans les rangées de pommes de terre.* »

Cet esprit de simplicité vient renforcer l'un des traits de caractère de la famille Duchesne : la loyauté. Dès l'arrivée au Missouri, une telle attitude s'affirme pour faire barrage à la demande de Mgr Dubourg de changer un article des Constitutions. Elle se maintient tout au long de son mandat de supérieure des maisons américaines, quelles que soient les circonstances : ses longues lettres à Madeleine-Sophie transmettent fidèlement les avancées et les difficultés de la mission confiée.

À la lecture du deuxième chapitre de l'ouvrage paru chez Brepols « *Philippine Duchesne, pionnière à la frontière américaine* », un jeune jésuite a fait cette remarque :

³ Sur la simplicité du Cœur du Christ, voir : Dietrich Bonhoeffer, *Le prix de la grâce*.

Philippine Duchesne communiquait à sa supérieure générale ses observations sur les personnes et les situations, mais elle n'hésitait pas ensuite à les corriger si elle s'était trompée. Cette loyauté est remarquable ! Comme ce serait bien qu'il en soit ainsi de la part de tout supérieur hiérarchique, quelle que soit l'institution dans laquelle on travaille !

Humilité, pauvreté de cœur et loyauté ont ainsi permis à Philippine Duchesne de maintenir les premières fondations américaines fermement unies à la maison-mère, comme un jeune sarment sur le cep. Le discernement, joint à une confiance à toute épreuve en la Providence, était sa boussole. Elle a ainsi vécu selon notre devise : « *cor unum et anima una* ». Cette manière d'être était-elle réservée aux religieuses du Sacré-Cœur ?

Les Instructions du Père Druilhet aux élèves du Sacré-Cœur répondent à notre question. Recteur du collège d'Amiens, ce jésuite a participé à la rédaction de nos Constitutions avec le Père Varin et Madeleine-Sophie Barat.

Au cours de trois conférences données en 1822-1823 aux pensionnaires d'Amiens, il leur précise quelle est la vocation d'une élève du Sacré-Cœur, après l'avoir comparée à celles d'autres établissements d'éducation féminine. Il termine ainsi sa comparaison : « Votre vocation est sublime ! » Que peut bien recouvrir une telle affirmation ?

Voici quelques éléments de réponse, extraits de ses Instructions :

Le Christ avait décidé dans sa sagesse que vous seriez élevée dans l'asile de son Cœur, qu'il vous y donnerait la connaissance de son amour, qu'il dévoilerait les secrets admirables qui y sont enfermés, vous y ouvrirait tous les trésors de sa grâce et de ses miséricordes.

Ainsi, vous êtes appelées à la conformité de votre cœur à celui de Jésus, à un désir ardent et continuel de Le faire connaître, aimer et glorifier.

Pour cela, vous devez former en vous des vertus viriles, fermes, courageuses, et une grande générosité.

En direct d'Amiens en 1822, ces propos du Père Druilhet semblent affirmer que la vocation de toute élève du Sacré-Cœur est l'union et la conformité au Cœur de Jésus. Comme en écho, les Appels du Chapitre général de 2016 s'adressent à leur tour à toute la Famille du Sacré-Cœur. Chacun et chacune est convoqué(e) à « être et agir comme un seul Corps » et pour cela : approfondir sa vie intérieure, « écouter les battements du Cœur de Dieu en nous et dans le monde ». En bref, vivre à la manière de sainte Philippine et de sainte Madeleine-Sophie pour oser s'affranchir des frontières de notre cœur, aller ensemble vers de nouvelles terres à éclairer...

Maintenant, chacun et chacune est invité(e) à aller dans un petit groupe pour un temps de réflexion personnelle et un temps de partage.

Temps de réflexion-partage



Questions personnelles :

- À quel type d'union au Cœur de Jésus suis-je appelé (e) ? Quels moyens puis-je prendre pour mieux y répondre ?
- Quel appel intérieur je ressens pour « Être et agir comme un seul Corps » ?

Questions-partage en petit groupe :

- Quelle synergie circule entre nous, membres de l'AMASC ?
- En cette année du bicentenaire de l'arrivée de Philippine et ses compagnes en Amérique, quels moyens prendre pour répondre avec audace à l'Appel 2016 : « Être et agir comme un seul Corps » ?